



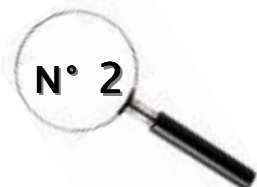
La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle
6e année 2e. trimestre 2010

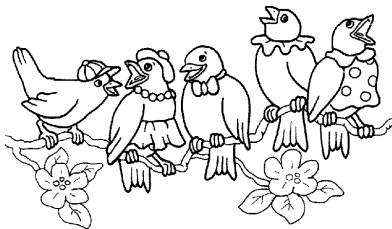
La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique





SOMMAIRE

Soif d'air pur et de nature ?	p.3
Fosse-sur-Salm : Balade historico-paysagère	p.4-5-6-7-8-9
Provedroux : Balade historico-paysagère	p.10-11
Activités 3e TRI 2010	p.12-13-14
Balade autour d'Houffalize	p.14-15-16
Fosse-sur-Salm : Balade historico-paysagère (suite et fin)	p.17-18
Ils l'ont dit	p.19-20
Rocherath : vallée de la Holzwarche	p.20-21
Les coordonnées de la Trientale (CNB)	p.23
Les coordonnées des CNB	p.24
Crédits dessins: Marc Deroanne p.2,14,20 Anonyme p. 2	
Crédits photos: Isabelle Deroanne: p.5,15 Anne Lamotte: p.11 Jean Piscart: P. 7,8 Cardoen Ghislain: p.17,21	



SOIF D AIR PUR ET DE NATURE



La profonde et mystérieuse forêt d'Ardenne nous ouvre ses hêtraies noueuses, ses coupe-feu rigides, ses sentes indécises qui fleurent bon l'humus et la résine. Le plateau des Hautes-Fagnes avec ses tourbières, landes marécageuses, ses essences résineuses, ses jolis bosquets feuillus éclaboussés de soleil, semble attendre notre visite. Tant de peintres ont tenté d'exprimer sur la toile leur splendeur magique !

Pour en comprendre le vrai langage, la TRIENTALE tourne régulièrement les pages du grand livre de la nature, une aventure exaltante et source d'épanouissements multiples. Que ce soit à la rosée du printemps, lors des chaudes journées d'été, dans les brumes d'automne ou sous les neiges d'hiver, les Guides nous apprennent à observer, déchiffrer les indices, identifier, aimer, admirer.

Sous la tiédeur du matin d'avril, les crosses des fougères, d'un beau vert olive, déroulent leurs spirales en craquelant le tapis de feuilles sèches; une anémone pleure ses larmes de rosée! Avec un brin de chance, on peut entendre le pic noir, gros oiseau tout habillé de deuil, la tête coiffée de rouge et dont le cri aigu, strident et prolongé, est très caractéristique. En mai, dans la Fagne, les linaigrettes balancent, au gré du vent tiède, la houppe soyeuse de leurs fruits, petits tampons d'ouate aux reflets argentés.

C'est l'été, tout excité un papillon zigzague au flanc d'un talus, butinant au passage les rosaces dorées des arnicas et les grappes mauves des épilobes. Le soleil ardent mûrit la myrtille, cette provende des sous-bois tant recherchée par les villageois.

Septembre arrive avec ses relents d'automne. Des épicéas centenaires s'écroulent avec fracas sous les dents acérées des tronçonneuses. Les chênes et les hêtres s'éclaboussent de rouille. Bien des oiseaux, déjà, ont déserté le bois, et se sont envolés, cap au sud. Octobre, le soleil se fait paresseux, ses rayons hésitent, les froidures sont imminentes. Les grues qui dessinent des flèches dans le ciel fuient ...mais avec grâce et élégance. Sauve-toi chevreuil ! Enfuis-toi au plus profond des halliers! Les fusils claquent, les chiens hurlent.

C'est l'hiver, la neige étouffe la forêt et le gel fige la source cascadiante. Pour toutes les bêtes sauvages, la faim!...Implacable et cruelle, elle menace et parfois elle tue ! Mais tous savent qu'un jour prochain la nature reverdira, débordante de vie sous la caresse des premiers rayons bienveillants.
Merci, mes bons guides.

D'après La forêt est leur domaine. R. HERMAN.

Ti Lean (Léon Thonon)

FOSSE-SUR-SALM : BALADE HISTORICO-PAYSAGÈRE

SAMEDI 20 MARS 2010

GUIDE : HENRI JACQUEMIN

Bienvenue à Fosse, ce village d'une bonne vingtaine de maisons, que l'on aperçoit au lointain, perdu au milieu des bois et pâtures, à près de 2 km d'ici. Sous l'Ancien Régime, avec ses hameaux de Bergeval, Mont-de-Fosse, Henri-Moulin, Brume et Trois-Ponts, le village était le chef-lieu du ban de Fosse, un des bans composant la postellerie de Stavelot.

Quoique distant de la Salm de plus de 3 km, il est souvent appelé Fosse-sur-Salm, pour le distinguer de Fosse-la-Ville, en province de Namur. On peut rencontrer aussi l'appellation, beaucoup plus rare, de Fosse-lez-Stavelot, alors que la ville abbatiale se situe à plus de 8 km à vol d'oiseau !

Au 19^e siècle, l'avènement du chemin de fer va bouleverser les vallées de la Salm et de l'Ambève ; on arrivera à cette situation bizarre : le hameau des Trois-Ponts, qui ne comptait en 1860 qu'une douzaine de feux, va devenir dix fois plus important que Fosse, son chef-lieu. Il en résultera, en 1970, bien avant les grandes fusions de communes de 1977, que, par accord réciproque, la commune de Fosse dont les Trois-Ponts font donc partie, s'unit avec celle de Wanne pour former l'entité tripontoise actuelle.

L'église de Fosse, dédiée à St-Jacques, se dresse à 430 m. d'altitude, bien en dehors du village. Le motif en est sans doute qu'elle devait desservir non seulement Fosse, mais aussi Bergeval où nous allons passer, ainsi que Mont-de-Fosse que nous traverserons par après.

Déjà, en 1131, St-Jacques figure dans la liste des églises payant une redevance à l'abbaye stavelotaine. L'édifice que nous avons sous les yeux, construit en 1964 selon des lignes futuristes, n'est évidemment pas celui qui accueillait jadis les pèlerins cheminant vers la Galice. Cette église remplace celle de 1860, gravement endommagée durant l'Offensive von Rundstedt de décembre 1944, et surtout lors de la contre-attaque U.S. de janvier 1945. Mais, comme dit le proverbe : « A quelque chose, malheur est bon » ; en effet, une reconnaissance archéologique fut entreprise par le Service national des Fouilles, avant la construction du nouveau temple. Les recherches ont ainsi mis au jour les vestiges d'un petit sanctuaire qui daterait du 7^e siècle, époque de la fondation des abbayes de Stavelot et de Malmedy, et de l'évangélisation de la région par St-Remacle.

Ce n'est pas sans raison que cette église est consacrée à St-Jacques le Majeur puisque passait par ici une « pèlerine voie » vers St-Jacques de Compostelle. Venant de la principauté abbatiale, elle prenait ici la direction de Lierneux et de Vaux-Chavanne où elle rencontrait une autre voie pèlerine, celle venant d'Aix-la-Chapelle, pour se

diriger de concert vers La Roche, St-Hubert, Mézières, etc.

St-Jacques, frère de St-Jean, tous deux fils de Zébédée – ceci pour les cruciverbistes – était dénommé le Majeur, pour le différencier d'un autre des douze apôtres, St-Jacques, dit le Mineur. S'agissait-il d'une question de taille entre les deux ? Ou, plus simplement, les rejetons de Zébédée avaient-ils été les premiers à suivre le Christ ?

Après avoir évangélisé une partie de l'Espagne, en particulier la Galice, St-Jacques, pour son malheur, retourna en Palestine. Le roi Hérode Agrippa I, désireux de plaire aux Juifs, le condamna, vers l'an 42, à la peine capitale. St-Jacques eut ainsi la tête tranchée par le sabre. Deux de ses disciples, Théodose et Anastase, auraient alors dérobé le corps dont la tête manquait, pour le ramener par bateau en Galice puisqu'il était d'usage, à l'époque, d'enterrer les martyrs sur les lieux où ils avaient prêché. Par suite d'une tempête, le bateau s'échoua sur la plage de Padrón, et le corps de l'apôtre fut enterré non loin de là.

La légende raconte que, en Galice, vers 813, un ermite voyait toutes les nuits, sur un monticule, une lueur semblable à celle d'une étoile. Il s'y rendit et découvrit les restes du saint. On bâtit là une petite église et on donna à l'endroit le nom de Compostelle, ce qui signifie « champ à l'étoile ». Ceci explique sans doute pourquoi, parmi les appellations diverses données à la Voie lactée, la plus répandue était celle de « chemin de St-Jacques ».



Dans la chrétienté du Moyen Age, pareille nouvelle fit grand bruit et l'afflux des pèlerins commença. Vers l'an 850, après Rome et Jérusalem, c'était Santiago de Compostela qui occupait la 3^e place au hit-parade des lieux de pèlerinage. Ce n'est qu'en 1116 que la tête de St-Jacques, acquise en Palestine par l'évêque de Coïmbra (ville portugaise, avec une célèbre université) fut apportée à Compostelle.

« Coquillards », tel était le surnom attribué aux pèlerins de Compostelle parce que ceux-ci avaient adopté pour emblème la coquille St-Jacques, laquelle décore les balises actuelles du tronçon espagnol du chemin vers la Galice. En fait, ce terme « coquillard » avait quand même une connotation péjorative parce qu'il désignait plus précisément les mendiants mi-pèlerins, mi-vagabonds qui, avec une coquille au chapeau ou sur leur manteau, se disaient aller ou revenir de Compostelle, et faisaient appel à la générosité des fidèles.

Si l'on associe à St-Jacques le Majeur la célèbre coquille, c'est que, pêcheur en Galilée mais devenu pêcheur en Galice, l'apôtre a dû vraisemblablement se livrer dans les eaux froides de l'Atlantique, à la pêche de ce mollusque bivalve, du genre peigne, d'une longueur de 10 cm, et comestible réputé.

Stoïquement inébranlable, malgré ses mutilations de la guerre, le vieux chêne, dit « de St-Georges », continue à garder l'accès au parvis de l'église. D'une taille peu élevée (8 m) mais au tronc puissant (4m36 de circonférence), il serait trois fois centenaire, étant le seul survivant de ses congénères qui, jadis, avec lui, entouraient l'enclos paroissial.

L'intervention ultra-moderniste de Mr Geenen, architecte spadois, dans la reconstruction mononef en moellons de l'église St-Jacques, a au moins le mérite d'avoir aménagé un portique vitré entre l'arbre de St-Georges et le porche du sanctuaire. Ce faisant, on a pu, sous auvent, mettre en valeur plusieurs monuments funéraires locaux dignes d'intérêt. Ainsi, dès l'entrée de cette galerie, à droite, scellée dans la paroi, se trouve la dalle des époux Jacques Colly et Jeanne Troipont. Date laissée en blanc : le... de l'an 16. On présume qu'il s'agit des dernières années du 17^e siècle. A côté, se trouve la croix Lejeune de 1819. Le texte est tellement gauche qu'on y lit : « Ici gît les ensette de Nicolas Lejeune... » L'écriture n'est pas à la hauteur des scènes figurées. Mais de Grandménil à Fosse, de Basse-Bodeux à Marcourt, en ces années 1817 à 1819, ces croix montrent toutes le Christ en croix, au-dessus duquel plane le Saint-Esprit, sous forme de colombe, flanqué à gauche de la Vierge portant l'Enfant Jésus, et gardant un sceptre, et à droite St-Joseph tenant une branche fleurie. Au-dessous, un ostensor est représenté, entouré de deux anges. Une heureuse découpe dans le muret laisse voir l'arrière de la croix, ce qui permet d'y lire, surmontant un motif floral, le nom du sculpteur, celui de Piette. En fait, il s'agit de Jean-Quirin Piette, représentant de la 3^e génération de la famille des tailleurs de schiste Piette d'Ottré, laquelle compta 5 générations de ces artisans de 1709 à 1916. A proximité de la croix Lejeune, se trouve la croix Marto datant de 1612, ce qui en fait la plus ancienne croix de la région. Se distinguant par la pureté de sa forme, elle a cette particularité de n'être pas en schiste mais en pierre calcaire, ce qui témoigne de la probable richesse de son commanditaire.

Le cimetière qui s'adosse à l'église, a conservé son caractère pittoresque. L'enclos contient quelques tombes remarquables en schiste, aux motifs d'une grande richesse. Et c'est dans ce cimetière que fut inhumé en 1853, Pître Andri, le « guérisseur de Fosse », pour reprendre un titre du romancier régional, Henri-Pierre Faffin.

De son vrai nom, Lambert André, celui-ci naquit à Fosse en 1776 et y décéda en 1853, le 7 mars. Fils d'un maréchal-ferrant, une ruade de cheval lui estropia une jambe, ce qui l'empêcha désormais d'assister son père à la forge. Dès lors, il passa sa vie à soigner, par ses connaissances de la nature, plantes et fleurs, les maux et même les sortilèges, bien au-delà des limites du ban de Fosse.

Douze ans plus tard, c.-à-d. vers 1865, quand il fallut restaurer la vieille église St-Jacques, on dut « relever » plusieurs tombes dont celle de Pître Andri. Un coup de pelle découvrit le cercueil du thaumaturge : le bois tombait en poussière mais le corps du trépassé reposait encore entier, sans aucune corruption, aussi naturel que s'il venait d'expirer. Au dire du curé de l'époque, Pître Andri n'était point un sorcier mais un saint ! Toujours selon Henri-Pierre Faffin ...

En entrant dans ce cimetière, la première croix de schiste, à droite, porte une double inscription ainsi rédigée : Pierre André de Fosse décédé le 17 août 1832, âgé de 93 ans, et de son fils Pierre André, décédé le 27 mars 1832, âgé de 66 ans. R.I.P. Cela intrigue. On raconte que, dans cette famille André, peu importait le prénom de baptême, mais tous les hommes devaient être appelés Pierre ! Quoi qu'il en soit, compte tenu des dates gravées dans le schiste, il ne peut s'agir là de la croix de Pître Andri, le guérisseur. Le mystère subsiste donc.



Avant de quitter St-Jacques, un regard sur la stèle installée dans le parterre, devant la tour-clocher de la nouvelle église, en l'honneur des G.I. des 517^e et 505^e P.I.R., régiments d'infanterie parachutiste. S'étant élancés de la route de Trois-Ponts à Basse-Bodeux, ils libérèrent le secteur de Mont-de-Fosse, Fosse, St-Jacques, Bergeval, avant d'atteindre la Salm à Rochelival. Le texte leur rend hommage en ces termes : « Ni les hordes nazies, ni le froid de l'hiver 1944-1945 ne vinrent à bout de leur courage ». A propos, savez-vous d'où viennent ces deux lettres G.I. ? Ce sont simplement les initiales des mots «Government Issue», ce qui signifie, encore plus simplement ... « Produit Gouvernemental » !

Le décor étant planté, il est temps,

FOSSE-SUR-SALM : 20-03-10 GUIDE HENRI JACQUEMIN

après ce long préambule, de se mettre en route et de descendre sur Bergeval (420 m d'altitude). Au risque de décevoir bon nombre d'amis à la fibre poétique, le nom du petit hameau n'évoque en rien un « val de berger » mais tout bonnement, selon J.J. Jaspers, le vallon où un certain Beringeri (anthroponyme germanique) aurait installé ses pénates, déjà dès 1153. Au centre du hameau, dans le tournant de la route, contre le mur d'une dépendance de ferme, est fixée une croix de rogations. Comme l'explique J. Piron, ce genre de croix est élevé en milieu rural, aux points cardinaux des petits villages, à l'usage des cérémonies destinées à bénir les cultures. Poursuivant notre marche, nous franchissons le ruisseau de la Fontaine du Vivier. Que voilà un bien long nom pour un petit ru, alors que D. Closson se contentait de le dénommer « ruisselet des Gottes », mais, de ces Gottes, on en reparlera cet après-midi.

Et maintenant, nous descendons, au propre comme au figuré, le ruisseau de la Venne qui se jette dans la Salm, ou Glain pour les puristes, à Trois-Ponts, non loin de la piscine communale. Passant sans problème de la rive droite à la rive gauche, grâce à un aimable ponceau, aucun ne se plaint de cette belle descente si ce n'est que celle-ci annonce forcément une montée... Et pour cause : de Trois-Ponts (250 m), il va falloir gagner Mont-de-Fosse (400 m) !

Ce hameau connaît une urbanisation galopante qui permet toutefois encore d'admirer de vastes paysages s'étendant au-dessus du vallon du Baleur, encore appelé ruisseau de Bodeux. Au croisement des Hézalles, une croix de chêne, ornée de houx, rappelle le décès d'un habitant du coin, mort dans la neige. La traversée du bois de la Bouhaye va nous hisser jusqu'aux 445 m des Gottales, lieux humides selon Louis Remacle, avec leurs sources à faible débit d'après J.J.J., tout cela n'ayant pas empêché nos Bataves de voisins d'y installer un grand centre de vacances.



Cette fois, on redescend, vers l'ancien champ de foire de St-Jacques. C'était une importante foire au bétail, ayant lieu chaque année, le 25 juillet, à la St-Jacques. Déjà citée en 1561 dans un record des coutumes du pays de Stavelot, elle était encore fort fréquentée en 1950. Un petit monument, au bas du champ de foire, rappelle que, sous l'Ancien Régime, le prince-abbé avait le privilège, à l'occasion de la foire, de grâcier un

condamné, quitte à lui imposer un pèlerinage judiciaire proportionné à la gravité de sa faute : Montaigu, Trêves, Rocamadour, Rome ou St-Jacques de Compostelle ! Tous les pèlerins ne voyageaient donc pas par dévotion...

La foire de St-Jacques est évidemment très ancienne mais il n'est pas possible de prouver qu'elle soit antérieure au tout premier sanctuaire. Comment expliquer la présence d'une église et d'un champ de foire dans le même endroit désert, autrement que par la substitution du culte chrétien à un culte druidique, avec la persistance des échanges commerciaux indispensables aux cérémonies religieuses du paganisme ? Telle est une question posée par l'Institut archéologique du Luxembourg et reprise par Ch. Pierard. Cette foire fut très courue car l'élevage du bétail a toujours été la principale industrie de la région. De plus, l'endroit touchait aux limites de l'ancien duché de Luxembourg, ce qui permettait à ses habitants d'y amener leurs bestiaux sans payer « tonlieu » (impôt perçu sur les marchandises transportées).

Et nous voici devant la Ferme Bodson, le site « historique » de St-Jacques qui, jusqu'en 1971, n'était qu'un petit café-refuge de 40 places où l'on débitait gaufres, crêpes et fricassées aux amateurs de luge. En janvier 1972, eut lieu une mémorable descente en ski-bob à laquelle participèrent entre autres, Eddy Merckx, Monsieur Météo (Jules Metz), Roger Laboureur. En juin de la même année, on ouvrait la première salle de restaurant, et ce fut le grand départ de la restauration complète. Au fait, selon le Petit Robert, le ski-bob est une sorte de bicyclette montée sur skis...

Un peu plus bas, se trouve l'ancienne école de Fosse mais qui était bâtie à St-Jacques. Ayons une pensée attendrie pour ces petits moutards qui, par tous les temps, s'envoyaient les deux km séparant leur village du temple du savoir, pour y apprendre le b, a, ba de la vie. Un rien plus loin, à l'ombre de l'église, se dresse l'ancien presbytère, rebaptisé, non sans esprit « mon curé ». Ce bâtiment en moellons fut construit entre 1850 et 1875, les encadrements des portes et fenêtres étant en petit granit. A l'époque, seules la ferme, l'école et la cure tenaient compagnie à l'église. Saint-Jacques, tout Majeur qu'il fut, devait se sentir bien esseulé dans son sanctuaire, même sur le chemin de Compostelle.

Le casse-croûte expédié, pour les uns dans les voitures, pour les autres dans la galerie vitrée de St-Jacques, il est l'heure de se remettre en route pour la boucle de l'après-midi, en profitant ainsi de l'embellie qui s'annonce. Sur la voie menant vers Grand-Halleux, Dairomont est le premier hameau qui se présente à nous. En 1600, on écrivait Daromont, ce que les étymologistes traduisaient en « maison de Daro ». Pour J.J.J., il s'agit du « mont de Daiher », anthroponyme germanique. Dairomont faisait partie de la commune de Grand-Halleux mais, pour une raison évidente de distance, envoyait ses enfants à l'école de St-Jacques, école de la commune de Fosse. De même, au point de vue religieux, les gens de Dairomont ne dépendaient pas de la paroisse St-Laurent de Grand-Halleux mais bien de celle de St-Jacques de Fosse.

Aux 17^e et 18^e siècles, le fait d'appartenir à la paroisse de St-Jacques entraînait pour les fidèles de Dairomont des conséquences curieuses mais logiques. En effet, depuis le 13^e siècle, les paroisses de St-Jacques et de Wanne étant « fusionnées », le curé

(Suite page 17)

PROVEDROUX : BALADE HISTORICO-PAYSAGÈRE

SAMEDI 27 MARS 2010

GUIDE : FRANÇOISE DALE

Sous un ciel nuageux, mais sans pluie, et avec une visibilité remarquable, la petite route qui monte vers l'église de Provedroux promet de beaux panoramas. C'est en effet un village de sommet, perché entre le val de Salm et le val de Ronce. Au 18^e s., alors sous l'égide de l'Abbaye de Stavelot, Provedroux, village-frontière (par la Ronce) entre le Duché de Luxembourg et la principauté de Stavelot, était très prospère. Le bois de Ronce était fréquenté par les contrebandiers !

Provedroux est rattaché à la commune de Vielsalm. Comme très souvent, l'origine du nom (cité dès le 14^e s.), est incertaine : « *prabenda* » (provende) ou « *provedros* » (cheval de Poste). Le village aurait été un relais sur une route allant de Stavelot à Houffalize. Au point de vue géologie, Provedroux se trouve dans le Dévonien inférieur, étage gédinnien : roches de schiste noir, vert, bigarré avec bandes d'arkose, gris vert.

Après cette présentation, Françoise fait face au joli château de style Louis XIV, classé depuis 1976, ainsi que le site qui l'entoure. Construit par le chevalier de Paul, entre 1700 et 1710, il connut ensuite différents propriétaires et en 1979, Mr et Mme Dale, les parents de notre guide, l'achetèrent à l'indivision et, depuis, consacrent temps et énergie à tenter de lui rendre son charme d'autrefois !

Julien de Paul (1659-1749), fils de Jean Paul, berger et échevin à Lierneux, entra au service de Louis XIV ; ingénieur pour le Maréchal de Vauban, écuyer du St-Empire Romain, il fut honoré de présents royaux. Il fonda une chapelle, détruite depuis, mais deux intéressantes pierres funéraires armoriées peuvent être vues au fond de l'église paroissiale (quand elle est ouverte...).

Le parc du château, que nous traversons maintenant, possède de vénérables arbres remarquables, certains présentant les trous ovales du Pic noir. Non loin de nous résonne le tambourinage du Pic épeiche. Au sol, un beau tapis de Nivéoles du printemps (*Leucojum vernum*). On descend vers la Ronce par le Tier de la Venne. Pouillot véloce, Roitelet, Rougegorge, Verdier, volée de Grives litornes. Une plumée blanche rappelle que tous doivent se nourrir pour survivre... Françoise signale un ancien chemin creux qui pourrait être une portion de l'ancienne « Voie de Baclain ».

Nous suivons maintenant la Ronce, qui prend sa source via deux bras : un venant de la fagne de Bihain (le St-Martin), l'autre de la fagne de la Pisserotte ; ils se rejoignent à Langlire pour former l'Eau de Ronce, affluent du Glain. La Ronce coule en creusant une jolie vallée étroite, de plus en plus encaissée.

Arrêt dans une zone humide intéressante où nous identifions la Lentille d'eau, le Populage des marais, la Dorine à files opposées et, très probablement, la Cardamine amère (à confirmer un peu plus tard dans la saison !). C'est aussi le milieu typique de

la Renoncule à filles de platane.

Tout près, se trouve la « *Bet'chiou pîr* », lieu d'offrande pour les Massôtays (nutons), qui réparaient les chaussures abîmées ... si on le méritait !

Un peu plus loin se trouve d'ailleurs la « *Roche Tchambrinne* », ancienne carrière ainsi appelée en raison des trous béants de forme carrée et ressemblant à des chambrettes...

C'est aussi le domaine des nutons et on n'en doute pas : ce décor de mousses, lichens et arbres vermoulus leur convient parfaitement... Sur la rive opposée, on aperçoit une croix de pierre qui pique notre curiosité mais la Ronce est large et le courant puissant... Qu'importe ! Luc franchit hardiment l'obstacle et nous rapporte les infos : la croix rappelle la mort accidentelle de Joseph Remy, de Provedroux, le 28/07/1950, à 65 ans. On trouve la Sphaigne, qui retient jusqu'à 30 fois son poids sec en eau.

Le chant de la Mésange noire nous ramène au gué et nous remonterons (c'était à prévoir !) vers Provedroux par la rive gauche de la Ronce, à travers des coupes à blanc d'épicéas. Des Erables sycomores ont été replantés dans le bas du versant : leurs troncs sont entourés par des protections.

Et revoici Provedroux : après un dernier coup d'œil sur le paysage qui s'ouvre vers Salmchâteau et son château médiéval, cap sur l'église, même si nous croisons de joyeux lurons qui préparent « le grand feu » et tentent de nous faire dévier du droit chemin...

Le cimetière contenait autrefois une belle croix de schiste ardoisier, la croix Henry Remy (1739) et la croix Pierre Chal La Plume (1747), actuellement au Musée du Schiste à Vielsalm.

Il ne reste plus qu'à remercier Françoise qui a emmené les 42 participants pour une très agréable balade dans cette région calme et paisible.

Nicole Tefnin



ACTIVITÉS 3e tr 2010

- ‡ **Francorchamps** **Vendredi 16 juillet** **1 soirée**
Responsable : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou gabrielney@skynet.be)
Réunion trimestrielle pour l'élaboration des activités du 4^e trimestre. L'occasion de faire germer de nouveaux projets, de lancer de nouvelles pistes et de débattre de tout ce qui fait la vie de la Trientale. Rendez-vous à 20 h 00 chez Myange et Jacques POUMAY (087 27 52 77), route du Circuit 19 à Francorchamps.
- ‡ **Thimister** **Samedi 17 juillet** **1 j**
Guide : Gérard LECLERC (087 44 68 03)
Balade d'une quinzaine de km au coeur du pays de Herve, chemins de campagne, sentiers et échaliers caractéristiques du plateau herbager. Vestiges du passé minier, de l'industrie textile et des fortifications militaires. Arrêt et dégustation dans la dernière siroperie artisanale de Thimister. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Thimister. Paf : 1,00 €.
- ‡ **Erezée** **Samedi 24 juillet** **1 j**
Guides: Mady et Luc BORLEE (0494 15 96 80)
A partir d'Erezée, balade à la découverte des campagnes, des bois et des villages : Hazeilles et la housière, Amonines et sa variété de fleurs sauvages, Sadzot que nous gagnerons par le Bois du Pays et la croix Sainte-Jehenne en profitant de la quiétude de ce massif forestier, Erpigny et son château-ferme du 17^e pour retrouver Erezée après un périple d'une douzaine de km. Rendez-vous à 10 h 00 au parking de l'église à Erezée. Paf : 1,00 €.
- ‡ **Lierneux** **Mercredi 28 juillet** **1/2 j**
Guide : Jean MATHIEU de la DNF (080 31 94 68)
Balade naturaliste au pays de Lierneux en biotopes variés. Notre guide nous propose un itinéraire de +/- 6 km vers le bois de Groumont. Nous pourrions découvrir le pic noir, des rapaces divers et pourquoi pas, la cigogne noire. Nous verrons aussi les traces de l'activité économique passée : aires de fauldes et bas-fourmeaux. Rendez-vous à 13 h 00 à l'église de Lierneux. Paf : 1,00 €.
- ‡ **Ben-Ahin** **Samedi 31 Juillet** **1 J**
Guides : Geneviève et Eric LEBRUN-MOREAS (085 23 54 38 ou lebrun.moreas@skynet.be)
Balade naturaliste à la découverte de la vallée de la Solières et ses environs : sa géologie accidentée, son histoire, son passé industriel, sa flore diversifiée, sa faune discrète, ses paysages. Rendez-vous à 9 h 30 sur le parking au pied de la dalle de Beaufort, rue de la Poudrerie à Ben-Ahin (N 90 Huy-Andenne, à gauche au café l'Elysée). Paf : 1,00 €.
- ‡ **Wibrin** **Samedi 07 août** **1 j**
Renseignements : Frédéric DEGRAVE (0497 76 92 72) ou Denis PARKINSON (0494 08 22 04)
Gestion de la Réserve naturelle de la vallée de la Bellemeuse. Ramassage du foin dans une prairie en voie de restauration. Rendez-vous à 9h30 à l'église de Wibrin. Fin vers 14h.
- ‡ **Roumont** **Dimanche 08 août** **1/2 j**
Guide : Philippe DETIENNE (061 21 60 85)

Au départ du joli village de Roumont et de son château du 18^e siècle, nous rejoindrons l'Ourthe occidentale dans un site sauvage sur la trace des anciennes fonderies et des Romains en observant la faune et la flore remarquable. Rendez-vous à 13 h 30 au parking de l'église de Roumont (N 4 entre la Barrière de Champlon et la Barrière Hinck). Paf : 1,00 €.

‡ **Odeigne** **Mercredi 11 août** **1 j**

Guides : Mélisande GROGNARD de la DNF et Denis PARKINSON du projet LIFE (0494 08 22 04)
L'été bat son plein et nous allons cette année encore sillonner tourbières, landes et forêts du plateau des Tailles : Robiéfa, Nazieufa, Fagne du Pouhon, sur un circuit tout récemment ouvert à la circulation du public. Nous découvrons les grands travaux dans le cadre du projet LIFE "plateau des Tailles" en même temps que les nombreuses richesses botaniques et faunistiques locales. Le guide est un fanatique de libellules ; si le soleil est avec nous... Fin prévue entre 15 et 16 h. Prévoir pique-nique, bottes ou chaussures étanches. Rendez-vous à 9 h 30 au terrain de football d'Odeigne. Paf : 1,00 €.

‡ **Odrimont** **Mercredi 18 août** **1 j**

Responsables : Joseph CLESSE (080 21 59 04) et Dany QUOILIN (087 22 99 61)
Gestion de la Réserve Naturelle du Pont du Hé à Odrimont : dégagement des mares, fauchage des herbes et broussailles ; les volontaires ne se croiseront pas les bras ! Même si vous ne vous sentez pas l'âme (et les muscles) d'un gestionnaire, venez les rejoindre (avec vos victuailles) pour un barbecue toujours sympathique près du joli pont en dalles de phyllade qui enjambe le ruisseau d'Arbrefontaine. Après-midi, petit tour de la Réserve pour constater le travail et découvrir quelques-unes des 66 espèces de plantes à fleurs de ce coin idyllique. Rendez-vous à 9 h 30 au parking de la salle des Quatre Prés à Odrimont.

‡ **Netinne** **Samedi 21 août** **1 j**

Guide : Freddy WYZEN (0478 65 14 48 ou freddy.wyzen@skynet.be)
Après Enneilles et Noiseux en 2009, une nouvelle petite « descente » de la Trientale en Famenne septentrionale. Découverte des curiosités naturalistes et paysagères de la campagne aux environs de Né-tinne et Moressée (commune de Somme-Leuze). Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Né-tinne. Paf : 1,00 €.

‡ **Lierneux** **Samedi 28 août** **1 j**

Guide : Luc DETHIER (080 31 98 07 ou 0474 83 59 17)
Balade dans la réserve des prés de la Lienne avec observations diverses selon les rencontres et les compétences des participants. Emporter des jumelles. Prévoir chaussures adéquates pour passages par des milieux très humides. Rendez-vous à 10 h 00 au parking du hall omnisport de Lierneux, près du terrain de football. Paf : 1,00 €.

‡ **Arbrefontaine** **Samedi 04 septembre** **1 j**

Guide : Henri JACQUEMIN (080 78 55 77)
Balade historico-paysagère d'environ 14 km entre bois et pâtures dans l'ancien ban de Lierneux. AM (5km) : Pied du Mont, Gossaimont et retour au parking pour le pique-nique. PM (9 km) : Banal Bois, Croix Barquette. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église d'Arbrefontaine. Paf : 1,00 €.

‡ **Teuven** **Samedi 11 septembre** **1 j**

Guide : Gilbert CAPS (0495 53 46 87)
Balade de +/- 14 km à saute-mouton sur la frontière belgo-néerlandaise. Nous pourrons ainsi comparer l'aménagement du territoire d'une même région dans 2 pays différents, sans oublier les observations naturalistes que la saison nous offrira. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Teuven. Paf : 1,00 €.

📍 **Signal de Botrange** **Samedi 18 septembre** **1 j**

Guide : Jacques POUMAY (087 27 52 77)

Balade naturaliste dans la fagne wallonne et la fagne de Clefaye que nous pourrons admirer sous leurs différentes couleurs automnales. Nous serons attentifs à toutes les curiosités que ces sites fagnards peuvent nous réserver. Rendez-vous à 10 h 00 au parking du Signal de Botrange. Paf. : 1,00 €.

📍 **Baraque Michel** **Samedi 25 septembre** **1/2 j**

Guide : Albert ETIENNE (080 33 81 04)

Les Fagnes d'avant la route et les voitures : monuments, Baraque Michel, Chapelle Fischbach, la Vecquée, Croix des Fiancés, Boulè. Nous profiterons aussi des paysages et des observations d'automne en fagne. Rendez-vous à 13 h 00 à la Baraque Michel. Paf. : 1,00 €.

📍 **Buret** **Samedi 02 Octobre** **1 j**

Guide : Jean PISCART

Renseignements : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou gabrielney@skynet.be)

Balade historico-paysagère d'environ 13 km passant par le canal de Bernistap, la ligne de partage des eaux de la Meuse et du Rhin, la Voie romaine, la borne frontière LB 265 et la chapelle-ermitage (Helzerklaus) à Hachiville (L). Nous profiterons bien entendu des compétences des différents guides nature présents pour les observations automnales. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Buret (Houffalize). Paf. : 1,00 €.

📍 **Courtil** **Vendredi 08 Octobre** **1soirée**

Souper annuel de la Trientale. Cette année, nous nous retrouverons à 19 h 30 au restaurant le Saint-Martin à Courtil, N 878 entre Bovigny et Cherain. Menu à 20 €, apéritif offert par la Trientale. Renseignements et inscriptions (date limite le 1^{er} octobre) chez Jacques POUMAY (087 27 52 77). Paiement au cpte de la Trientale n° 001-3698938-16.



BALADE AUTOUR D'HOUFFALIZE

DIMANCHE 11 AVRIL 2010

GUIDE : MARIE-EVE CASTERMANS

Nous nous retrouvons ce dimanche 11 avril à 13 heures au centre d'Houffalize pour parcourir, sur la piste tracée et agréablement documentée par Marie-Eve Castermans, la couronne de verdure qui surplombe Houffalize (« Haute Falaise », à l'époque romaine ...).

Notre guide nous emmène d'abord sur les bords de l'Ourthe où elle nous donne quelques informations sur l'écrevisse à pied rouge, son évolution, sa disparition, son champignon parasite, l'introduction de l'écrevisse américaine ... Marie-Eve crée la surprise en terminant son exposé par la présentation d'un petit trésor trouvé au fond

de l'eau : un « gastrolithe », concrétion de la grosseur d'un bon petit pois fabriqué par l'écrevisse et qui lui sert de « nourriture » pour reconstituer sa carapace après les différentes mues qu'elle subit au cours de sa croissance.



Quittant le charme du bord de l'eau, nous entamons notre balade « par monts et par vaux ».

En effet, Houffalize est lovée au fond d'un méandre de l'Ourthe et, dès qu'on s'en écarte, il faut monter. Nous montons donc en longeant ça et là quelques vieux murs de pierres sèches encore debout, construits jadis par les habitants pour maintenir les terres et/ou créer des petites surfaces cultivables.

Progressivement, nous découvrons cette petite ville qui s'est modelée autour d'un imposant château féodal construit jadis par les Templiers et aujourd'hui disparu. On peut encore en apercevoir quelques traces, notamment des vestiges du donjon érigé sur un imposant rocher. Houffalize fut aussi un centre important dans le secteur de la tannerie avec toutes les infrastructures que nécessite cette activité : fosses, aires de séchage, moulins à écorces ...

Tandis que nous admirons Houffalize à nos pieds, l'un(e) d'entre nous aperçoit un couple de bouvreuils dans les arbres d'un jardin tout proche. Monsieur bouvreuil, sans doute un peu narcissique, se montre sous tous ses atours sans être le moins du monde effrayé par notre empressement à le repérer parmi les branches. Grisé par le succès qu'il provoque, il prend la pose pour laisser voir sa gorge d'un bel orange rosé. Madame, plus humble et un peu en retrait, n'en est pas moins jolie pour autant ...

Quittant les bouvreuils et le panorama de la route du Bois des Moines, nous plongeons vers le centre de villégiature « A l'fosse d'Outh » pour emprunter le sentier écologique qui le borde. Ce sentier rejoint bientôt le Ravel Houffalize-Bastogne, ancienne voie du chemin de fer vicinal. Le Ravel est comme un sou neuf avec son tablier goudronné à faire pâlir d'envie les usagers des autoroutes ardennaises ! Mais chaque médaille a son revers : Marie-Eve nous fait partager son regret de ne plus avoir retrouvé de lézards sur le site, les travaux d'aménagement ayant probablement bouleversé leur habitat. Petite consolation : de belles mousses et lichens sur les rochers qui avaient été dynamités au 19ème siècle lors de la construction de la voie ferrée, ... à la grande désolation sans doute des naturalistes de l'époque !

Nous quittons assez rapidement le Ravel pour entrer dans un très beau sous-bois et suivre un joli ruisseau, le Cowan. Le sentier est jalonné de panneaux didactiques extrêmement bien conçus et, oh miracle, nullement vandalisés ! Marie-Eve nous commente les informations figurant sur les différents panneaux : c'est ainsi que nous savons (presque) tout sur les fourmilières qui bordent le sentier, les poissons du ruisseau que nous suivons, la faune (mammifères et oiseaux) et la flore (notamment ellébore, sphaignes) du lieu, les pierres caractéristiques de l'endroit (schiste et grès), la prairie humide, les paysages de l'Ardenne Centrale, l'économie forestière, le travail du bois, ...

Laissant le ruisseau, nous suivons un de ses affluents, petit « torrent » de nos Ardennes que nous devons traverser ça et là en essayant de poser les pieds sur des pierres pas trop glissantes. Malheureusement, ça glisse et l'une d'entre nous ne peut éviter le plongeon !

Après une franche montée à travers le « Blanc Bois » - appelé ainsi sans doute en raison de la présence de bouleaux - nous arrivons sur un plateau agréablement décoré de représentations (en bois, évidemment !) d'animaux des lieux : sanglier, blaireau, écureuil ...

Sortant du bois, nous apercevons à travers les prairies les sources du petit « torrent » que nous avons suivi puis nous plongeons vers le confluent de l'Ourthe orientale et du Cowan.

Chemin faisant, nous nous rapprochons d'Houffalize. Sur notre route nous croisons le site d'un ancien moulin -sans doute initialement à écorces- dont nous pouvons encore voir la roue métallique. Marie-Eve nous conduit alors voir différents vestiges du château ainsi qu'une maquette qui montre combien cet édifice était imposant.

Nous regagnons le point de départ en descendant la rue de Schaerbeek - nom assez étonnant au premier abord dans une ville Ardennaise - qui manifeste la reconnaissance des habitants d'Houffalize à ceux de Schaerbeek venus les aider à reconstruire leur ville détruite lors de la seconde guerre mondiale.

Comme le veut la tradition, nous terminons cette belle après-midi en partageant le verre de l'amitié. La plupart des participants disent apprécier ce petit périple qui leur a permis de découvrir une ville d'Houffalize autrement que comme ville de passage sur la route des vacances !

Merci en tout cas à Marie-Eve pour la qualité de ses commentaires ainsi que pour la précision et la richesse de ses explications.

Mady et Luc Borlée-Delvaux



(Suite de la page 9)

de Wanne était aussi le curé de St-Jacques. L'église de St-Jacques et son vicaire jouissaient du droit d'administrer tous les sacrements, à l'exception de celui du mariage qui était une attribution, ou un privilège, revenant au curé de Wanne (et Fosse), sans doute pour des motifs de démonstration d'autorité, ou pour les revenus appréciables qui y étaient attachés.

Aussi, les jeunes gens de Dairomont qui voulaient se marier devaient-ils aller à Wanne demander l'autorisation au curé en titre. Lorsque la réputation et la conduite des futurs époux étaient convenables et satisfaisantes, le curé de Wanne permettait à son vicaire de St-Jacques de célébrer le mariage dans son église. Mais si de mauvais renseignements étaient parvenus au curé de Wanne, par ex. si les futurs mariés avaient pris quelque avance sur la nuit de noces, en guise de sanction, le curé les obligeait à venir contracter mariage devant lui, à Wanne. De la sorte, toute la paroisse était informée de « l'atteinte à la moralité » commise par les tourtereaux, et tout le monde savait aussi que le curé, étant au courant, marquait ainsi publiquement sa réprobation.



Au sortir de Dairomont, une stèle a été naguère inaugurée en mémoire des combat-
(Suite page 18)

tants du 551^e P.I.B. (Parachute Infantry Battalion). Parmi eux, le Lt Dirk Durkee qui, le 4 janvier 1945, a conduit un assaut à la baïonnette contre un bois tenu par une troupe allemande.

Une allée forestière, quelque peu malmenée par les engins de débardage, conduit vers la Fagne Adam, en nous faisant passer par la croix Polleur. Cette croix, très bien entretenue, porte l'inscription ci-après : « A la mémoire de Jean Hubert Polleur décédé ici le 4 février 1833 âgé de 37 ans. Priez Dieu pour son âme ».

En ce temps-là, les voies de circulation n'étaient pas celles d'aujourd'hui. Elles allaient à travers campagnes et bois, souvent au plus court. La grand-route de Trois-ponts à Vielsalm n'existait pas encore puisqu'elle ne fut tracée qu'en 1846. Et l'on se déplaçait à pied. J.H. Polleur, fermier à Mont-de-Fosse, s'était rendu à la foire de Salm, avec son chien. Au retour, il s'arrêta chez un ami à Farnières, pour se réchauffer ; toutefois, comme la neige commençait à tomber, il reprit son chemin. Arrivé « so les Gottes », il prit un instant de repos, tira de sa poche un morceau de pain d'épice acheté à la foire et se mit à le manger. C'est à ce moment que la mort le surprit. La nuit étant venue, la neige avait fini par recouvrir le corps du malheureux. A Dairomont, les habitants ne firent pas attention aux hurlements lugubres d'un chien, celui de Polleur. A Mont-de-Fosse, l'épouse était dans l'inquiétude. Le matin du jour suivant, des voisins alertés ne purent se mettre en route, à cause de la neige. La deuxième nuit, toujours rien. Vers 1 heure du matin, le chien de la victime vint gratter à l'huis, mourant de faim. Il n'avait même pas touché au pain d'épice !

Il fallut attendre le début de février, et le dégel, pour entreprendre des recherches et découvrir le cadavre. Dans son registre, le curé de St-Jacques signale que le décès eut lieu vers la fin du mois de janvier, le 4 février étant la date de la découverte du corps. Cette croix fut très bien restaurée par Eugène Maon, arrière-arrière-petit-fils de J.H. Polleur, en 2001. C'est ce qu'indique une plaquette de cuivre, fixée au bas du montant et marquée « E.M. 29.09.2001 ».

Après avoir contourné la fange des Gottes, par la Fagne Adam et le Lègnai Tier, une longue descente nous amène à Quartiers (étymologie inconnue), écart constitué d'une ferme et d'un bungalow. Une fois la route de St-Jacques à Grand-Halleux traversée, un chemin forestier nous conduit aux abords de Rochelival.

Une petite pause est bienvenue car une rude montée, entre le bois de Fosseuhé et celui du Tier de la Cognée, nous attend, avant de retrouver Bergeval. Au bas de l'autre versant de la colline, au lieudit La Cour, soit à l'entrée de Bergeval, la croix de basse justice rappelle que le mayeur du ban de Fosse, représentant du prince-abbé de Stavelot, poursuivait les auteurs des petits délits commis dans le ban tels que les troubles de l'ordre public ou les conflits de voisinage. La cour siégeait dans la maison située en face de la croix.

Une ultime grimpe et l'on revient sur le parking de St-Jacques dont la Ferme Bodson n'est guère éloignée – merci grand Saint – car après ces 13 km, par monts et par vaux, le verre de l'amitié est bien nécessaire !

Henri Jacquemin



Vous trouverez dans notre prochain carnet un compte rendu détaillé attestant le sérieux des deux journées passées au berceau des CNB à Vierves le premier w-e de juin. Néanmoins...

* Nous sommes au Tienne Breumont. Au loin, la Montagne aux Buis. Bernard explique la géologie et la formation du paysage. Un ancien récif corallien...

Ils l'ont dit

En contrebas, il y a deux ou trois cahutes délabrées...
- Récif corallien, normal, puisqu'il y a de la tôle autour !

* Nerprun, fusain, cornouiller mâle...
On étudie la variété arbustive.
Tran : Pourquoi « mâle », quel rapport ?
Bernard : Parce qu'il n'y a aucun rapport...
Eric : Mâle, tout simplement parce que c'est un bel arbuste !

* Bernard compare lotier, hippocrépide et anthyllide vulnéraire.
- A Kinshasa, l'anthyllide est très appréciée contre le vieillissement de la peau. On se regarde, perplexes...
Imitant l'accent Afrique noire, il répète :
- Anthyllide...
« Antirides » ! Mon franc tombe !

* La drache. Nous dévalons à grandes enjambées le sentier forestier d'un vallon sec (bof !) qui nous ramène à la vallée de la Jonquière et à la grotte Notre-Dame où nos voitures nous attendent. Peine perdue ; sous le feuillage, il pleut deux fois plutôt qu'une. Même sous les capes, ça dégouline d'autant que la plupart, optimistes, sont en t-shirt ou chemise légère.
Pas de problème, la grotte offre aux dames le gîte pour passer des vêtements



secs en toute discrétion. Et on pique-nique sous un chaud soleil revenu.
Eparpillés sur les portières ouvertes et sur les toits des voitures, nos vêtements fu-
ment.

Je risque : C'est vexant d'être trempés comme des soupes et de manger son pain...
sec.

Bernard : Si vous voulez j'ai... du jus de chaussettes !

Bord de chemin, la julienne des dames dresse fièrement ses grappes florales.
Avec un sourire significatif, Tong demande à Bernard : Et en chinois, c'est comment ?
Du tac au tac, Bernard, répond quelque chose comme : Tai tan tun !
Tong : Tu n'as pas l'accent chinois !

Plus tard, Anne, son épouse, me confiera que pour avoir l'accent chinois, il faut aller
chercher les syllabes au fond de la gorge et les faire remonter jusqu'au nez... Ben
voyons !

- * Auteurs inconnus... ou presque, n'est-ce pas Joseph ?
- Laitue vireuse : normal puisqu'on est à Vireux-Molhain !
- Viorne obier : normal au bord du bié !

Gabriel Ney



ROCHERATH : VALLÉE DE LA HOLZWARCHE

SAMEDI 17 AVRIL 2010

GUIDE : MARIA GENTGÈS

Rendez-vous devant l'église St-Jean Baptiste du plus haut village de Belgique,
Rocherath (640 m.), situé sur la faîtière qui domine la région, depuis Bron-
romme jusqu'au Weisserstein.

Notre guide retrace tout d'abord l'historique mouvementé du lieu.

En 1940, les cantons d'Eupen, Malmédy et St-Vith sont annexés au Reich. En 1945,
la Belgique reprend l'administration des 3 cantons et en 1983-84, la Communauté
germanophone de Belgique est mise sur pied ; elle comprend Eupen, St-Vith, Am-
blève (*Amel*), Bullange (*Büllingen*), Bütgenbach, Burg-Reuland, Eybatten, Lontzen,
Raeren. Rocherath, commune à part entière avant la fusion de 1977, est maintenant
une section de la commune de Bullange. Rocherath fut fort endommagé lors de la
bataille des Ardennes en décembre 1944 (+ de 2/3 des habitations furent détruites) et
fut quasi entièrement reconstruit dans l'après-guerre..

La *Holzwarche* (qui se jette dans le lac de Bütgenbach) prend sa source au nord de
Losheimergraben et s'écoule dans une superbe vallée, au cœur de prairies sylvati-
ques couvertes de milliers de jonquilles (*Narcissus pseudonarcissus*).

Plante vivace à bulbe, à corolle jaune pâle et à couronne jaune vif, elle est comme un éclat de soleil au sortir de l'hiver et le sourire ravi des promeneurs en témoigne ! Pourtant, lorsqu'on décide d'organiser une « balade aux jonquilles », le problème est le choix de la date et souvent, on est « trop tôt » ou bien les fleurs sont déjà fanées ! Cette année, merci Maria, c'est réellement jubilatoire, tant au point de vue floraison qu'au point de vue de la température !

Tout au long de la balade, des panneaux explicatifs nous renseigneront sur la flore et la faune de la Réserve RNOB riche de plusieurs habitats de grande valeur biologique : nardaies, landes humides, prairies à fenouil, landes sèches, prés humides, bas-marais acides, tourbières basses... Le long du ruisseau, une tache rose nous intrigue : c'est bien un Bois-gentil (*Daphne mezereum*) ; plus loin, le Populage des marais (*Caltha palustris*).

Fragile Anémone sylvie (*Anemone nemorosa*) et arrêt devant un Hêtre majestueux dont les 3 troncs abritent une « potale » dédiée à Notre-Dame de la Forêt. Un « livre d'or » permet au promeneur de consigner les sentiments que l'endroit lui inspire. Nous avons donc quitté la vallée ; une ancienne carrière attire les curieux, bien avisés, car dans un creux d'eau, on observe un grouillement continu : ce sont des milliers de Têtards !

Maria nous amène alors devant le *Weisserstein* (2^e point culminant de Belgique – 692 m.). Bloc rocheux, gris plutôt que blanc, situé dans la *Boxvenn* : pierre de sacrifice celtique, aérolithe ? Nous admettons toutes les possibilités sans discuter car il est 13h30 et nos estomacs rouspètent : halte donc, dans l'herbe, sur un banc, sur les caillebotis, en plein soleil ... le bonheur ! Tout cela dans le chant du Pouillot fitis et du Pouillot véloce, avec, en prime, le spectacle du Pipit des arbres, son chant sonore, son envolée et sa descente en vol plané...

La sieste est finie, on redescend vers la vallée pour retrouver la *Holzwarche* et ses méandres. (Citron, Vulcain, Paon du jour, Petite Tortue) ont neux pour faire de cette journée printanière une

par un joli sentier forestier, Quelques papillons apporté leurs coloris lumineuse sortie nature.

C'est à Wirtzfeld, dans un endroit, que nous prendrons notre traditionnel rafraîchissement. Et merci encore à Maria ...

établissement typique de



Nicole Tefnin



658. *Trientalis europæa* L.

Trientale.

LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- * Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- * Expositions
- * Conférences
- * Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE +	
Trésorier:	Jacques POUMAY	087/27 52 77
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : gabrielney@skynet.be
Coord. de l'équipe de rédaction:	Nicole TEFNIN	087/ 77 32 29
Resp. gestion des rés. naturelles:	Dany QUOILIN	087/22 99 61
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	Manu PHILIPPART Liliane FRENAY	0495/63 65 10 04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Thierry CLESSE	080/31 81 45

Site Internet:
<http://www.latrientale-cnb.be>

Notre adresse e-mail:
info@latrientale-cnb.be

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 9 €: adulte
- 14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 30€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*